

guère compter se faire des rentes avec leur plume, mais celui-ci est, de plus, une preuve de talent et d'esprit, et c'est pourquoi j'en recommande la lecture à tous mes amis.

Un Revenant est le récit de toute une aventure de la guerre de sécession, cette époque si fertile en incidents et drames, qu'elle est la source féconde où tant de romanciers sont venus puiser depuis longtemps sans jamais la trahir.

M. Tremblay était dans les rangs de l'armée en 1863, et il a contribué pour sa part à faire à coups de fusil ce grand chapitre de l'histoire américaine dont il vient d'écrire un épisode avec cette suprême qualité, avec vérité.

D'aucuns ont cru reconnaître, dans certains héros d'*Un Revenant*, des personnages ayant joué et jouant encore un rôle important dans la politique comme dans les affaires; peut-être ne se sont-ils pas tout à fait trompés. L'écrivain observateur trouve toujours non loin de lui un type qui correspond assez au caractère d'un acteur du drame qu'il raconte, et à ce point de vue encore, le livre de M. Tremblay a sa valeur.

Lisez-le.

LÉON LEDIEU.

LÉGENDE HINDOUE

Un jour, le mendiant Whady méditait et pria à l'entrée du joli village de Koudjerai, dont toutes les maisons ont été bâties avec des débris de palais.

A demi-couché sous un grand arbre de teck, dont les branches touffues l'abritaient contre les rayons du soleil, il roulait entre ses doigts un collier de grosses boules d'onyx, qui faisait sept ou huit fois le tour de son corps.

Il était presque nu, couvert d'ulcères; les cheveux, que le fer n'avait jamais approchés, tombaient épars sur ses épaules aux chairs crevassées; une barbe inculte, souillée de bave, cachait sa poitrine, et quand il joignait les mains il devait croiser ses doigts pour ne pas enfoncer dans la peau ses ongles, longs et acérés comme des griffes de tigre.

Ce monstre noir, velu, repoussant, exhalait une odeur infecte.

Cependant, il passait pour un des élus de la Trimouri, aux yeux de ses co-religionnaires, et le raïsh de Chuterpore eut volontiers donné la moitié de ses diamants pour l'avoir toujours à ses côtés.

Whady, dans ses réflexions, n'entendit pas le bruit de pas d'un cheval qui sonnait sur la route dallée de larges pierres. Ce ne fut que lorsque le cavalier interposa son ombre entre lui et le soleil qu'il en fut distrait.

Il souleva indolamment les paupières et vit devant lui un jeune homme tout vêtu de blanc, à l'anglaise, et qui laissait tomber un regard de mépris, du haut de son magnifique cheval musulman, harnaché et brodé d'or.

Whady reconnut sans peine un voyageur courant le pays à la suite d'une caravane, et s'imaginant découvrir un empire qui touchait à la décadence depuis longtemps avant l'ère chrétienne.

Il détestait fort ces ennemis de sa race. Néanmoins, il salua l'étranger et lui souhaita la bienvenue en lui disant :

— Sahib, en quoi peut te servir ton malheureux serviteur, qui n'est pas digne de baiser la poussière de tes souliers ?

Le touriste se redressa avec un orgueilleux contentement de soi.

— En effet, répondit-il du bout des lèvres, tu es plus misérable qu'un chien, vil fakir. Je cherche mes compagnons, ne les as-tu point vus ?

— Je n'ai vu que l'ombre et n'ai entendu que le silence, ô soleil d'Europe, j'implore néanmoins ta charité !

— Ne saurais-tu travailler au lieu de t'abrutir dans le fainéantisme, fakir ? J'ai de l'or plein mes poches, vois.

Il lui montra en effet une poignée de pièces brillantes sur lesquelles le mendiant jeta un regard dédaigneux.

— Mais je ne te donnerai pas une roupie, idôlâtre ; tu en userais pour t'enivrer peut-être, et j'appartiens à la "Royal Society of Temperance" de Londres.

— Tu es chrétien ? demanda le pauvre dans les yeux duquel brilla un éclair de haine.

— Oui, chien.

— Tu as tort de ne pas me faire l'aumône, chré-

tien ; ton Dieu t'enseigne la charité, et je sais que ce qui sera donné au pauvre mendiant sera rendu au centuple à qui l'aura donné. Va ! et que Bowhanie t'épargne !

L'homme aux habits blancs leva sa cravache sur Whady qui parlait avec trop de hardiesse, mais il se ravisa, n'osant le frapper ; il piqua des deux et s'éloigna.

Le mendiant, resté seul, baissa la tête et pleura ; depuis plusieurs jours il n'avait mangé que de l'herbe, il avait faim, et il souffrait.

Un peu plus tard, il vit venir à lui un homme, jeune encore, vêtu avec simplicité, et qui marchait lentement aux côtés d'un vieillard sur les membres amaigris duquel flottait une robe noire.

Ces deux étrangers s'arrêtèrent devant le mendiant qui, faisant trêve à sa tristesse, sourit et les salua.

— Bonjour, mon frère, lui dit le plus jeune, que Dieu t'assiste !

Le plus âgé eut des larmes aux yeux en voyant la détresse qui se peignait sur les traits de l'infortuné.

— Mon frère, lui dit-il à son tour, tu souffres, n'est-ce pas ?

— Oui, dit le fakir, j'ai faim !

Aussitôt ils lui présentèrent, l'un quelques fruits et du pain, l'autre un flacon de liqueur cordiale qu'il mélangea avec de l'eau puisée au lac.

Le mendiant mangea et but en silence.

Quand il eut achevé :

Les plaies que j'ai sur le corps me causent d'atroces souffrances.

Les deux étrangers se regardèrent. Puis ils prirent les voiles blancs de leurs chapeaux et les trempèrent dans l'eau ; ils s'en servirent d'abord pour laver le mendiant comme ils eussent lavé un enfant à la mamelle ; ensuite ils pansèrent ses plaies, nettoyèrent sa barbe et ses cheveux ; enfin, le vieillard, se dépouillant de sa robe légère, la donna à Whady en lui disant :

— Couvre ta nudité, mon frère ; voici un peu d'argent, tu auras un gîte à la ville prochaine.

— Qui êtes-vous ? demanda Whady, très ému.

— Le vieillard répondit d'une voix souriante :

— Je suis un pauvre chrétien, et mon jeune ami est un chrétien d'Europe.

— Êtes-vous riches ? demanda encore Whady.

— Oui, répond le prêtre, je possède la vérité.

— Mais qu'as-tu des biens de ce monde ?

— Rien...

— Et toi, jeune homme ?

— Rien. Mon père et mes sœurs sont dans la misère, à trois mille lieues d'ici, et je les ai quittés pour gagner leur pain.

— Pourquoi donc m'avez-vous secouru ?

— Parce que tu es notre frère ?

— Mais je ne suis pas chrétien ?

— Qu'importe ! Jésus est mort sur la croix pour toi comme pour nous, et avant de mourir il a légué au monde son Evangile qui a pour base ce précepte : "Aimez-vous les uns les autres !"

— Donc, reprit le fakir, vous m'aimez ?

— Oui, puisque tu es notre frère.

Après un moment de réflexion, le fakir poursuivit :

— Il est venu tout à l'heure un homme qui s'est dit chrétien ; je lui ai demandé l'aumône, et il m'a refusé, m'a insulté, m'a menacé. Pourquoi agit-il autrement que vous ?

Les deux Européens furent un peu embarrassés. Néanmoins, le prêtre répondit en soupirant :

— Il faut lui parler, mon frère. Cet homme avait oublié un instant la loi de Dieu.

— Je lui pardonne ; mais si votre Dieu vous rend au centuple le bien que vous m'avez fait, ne lui rendra-t-il pas au centuple le mal qu'il m'a fait ?

— Dieu est juste ; il récompense les bons et punit les méchants.

— Êtes-vous bons, vous ?

— Nous sommes de misérables pécheurs, et nous ne comptons que sur la miséricorde de Dieu et non sur nos mérites.

Whady se leva et, s'adressant au vieillard :

— Emmène-moi dans ta maison, ô mon père, je veux que tu m'instruises dans ta religion qui est la plus parfaite, puisqu'elle produit des hommes tels que toi.

En chemin pour regagner le campement d'où le missionnaire et son ami étaient venus visiter le temple de Kali, ils virent sur la route un Européen, vêtu de blanc, qui gisait inanimé.

Un énorme serpent s'enroulait autour du cadavre,

s'acharnant à labourer sa peau déjà bronzée de ses replis venimeux.

— Il n'a pas été miséricordieux ! murmura Whady en le montrant à ses compagnons terrifiés.

Quelques mois plus tard, Whady fut baptisé.

Ainsi, une aumône avait conquis une âme au Seigneur.

Whady n'était qu'un pauvre volontaire : il possédait à Vizipour une mine de diamants. Il enrichit son bienfaiteur qui, plus d'une fois depuis lors, médita cette belle parole :

" Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ! "

CH. BUER.

LE COMBAT DE TUYEN-QUAN

(Voir gravure)

Voici en quelles termes le général Brière de l'Isle a rendu compte au ministre de la marine française du dernier combat que les Français ont livré aux Pavillons-Noirs et aux troupes chinoises :

" Le colonel Duchesne, parti de Hong-Hoa, a remonté la rive droite de la rivière Claire, pendant qu'une colonne, sortie de Tuyen-Quan, marchait vers le fleuve Rouge.

" La colonne a rencontré l'ennemi à même distance des deux rivières.

" Les Pavillons-Noirs, descendu des Grands-Rapides, étaient en plus grand nombre que les régiments chinois ; ils se sont battus aussi énergiquement qu'à Sontay, surtout derrière leurs retranchements qui ont été pris à revers par le colonel Duchesne ; ils se sont enfuis au milieu des forêts qui s'étendent sur la rive gauche du fleuve Rouge.

" Les Pavillons-Noirs étaient bien descendus avec l'idée d'attaquer la forteresse de Tuyen-Quan, qu'ils supposaient mal défendue.

" Les reconnaissances de nos canonnières ont déjoué leur plan ; nos troupes étaient, du reste, sur leurs gardes."

PRIMES DU MOIS DE DÉCEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de décembre a eu lieu le 5 janvier, dans la salle de conférence de la Patrie, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 14,198.....	\$50.00
2e — — 19,097.....	25.00
3e — — 2,939.....	15.00
4e — — 14,337.....	10.00
5e — — 2,630.....	5.00
6e — — 17,313.....	4.00
7e — — 7,558.....	3.00
8e — — 19,465.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun : 3,855—18,172—9,073—16,673—18,845—4,674—20,001—4,262—16,623—7,092—9,920—3,991—9,192—11,751—18,032—17,054—6,033—11,711—10,678—3,028—16,549—14,525—7,725—2,561—18,771—1,351—4,699—4,610—5,549—4,905—5,930—17,603—16,580—3,281—18,099—4,731—16,106—13,032—19,856—12,081—9,530—18,660—7,610—14,480—11,120—7,470—4,993—10,087—12,748—12,523—7,517—5,629—3,621—1,262—4,584—16,680—14,740—13,573—7,930—13,934—8,052—10,799—9,208—7,587—5,140—19,598—11,619—3,299—14,972—15,422—4,153—2,516—13,719—946—9,211—20,639—14,202—9,282—5,112—2,237—2,038—9,736—16,591—17,631—20,711—3,189.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de décembre, sont priées d'examiner les nombres imprimés en encré rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, n° 264, rue St-Jean, Québec.

La dette des Etats-Unis est de \$30 par habitant ; en France, elle est de \$100 ; et en Angleterre de \$120.